

Le Théâtre de l'Incendie

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE
REVUE DE PRESSE

Texte Bohumil Hrabal

Adaptation et mise en scène Laurent Fréchuret

Avec Thierry Gibault

Du 1^{er} février au 29 mars 2016

Théâtre de Belleville

Durée du spectacle : 1h05

Service de presse : Zef
01 43 73 08 88 – contact@zef-bureau.fr – www.zef-bureau.fr
Isabelle Muraour | Emily Jokiel

JOURNALISTES VENUS

PRESSE ÉCRITE

QUOTIDIENS

Didier Méreuze **La Croix**

HEBDOMADAIRES

Jacques Nerson **Nouvel Observateur**

Armelle Héliot **Le Figaroscope**

Jean-Luc Porquet **Le Canard Enchaîné**

Sylviane Bernard-Gresh **Télérama Sortir**

Pierre-François **France Catholique**

MENSUELS

Amélie Meffre **La Nouvelle Vie Ouvrière**

Catherine Robert **La Terrasse**

BIMESTRIELS

Hadrien Volle **Théâtral Magazine**

TRIMESTRIELS

Anne Quentin **Théâtre, La Scène**

RADIOS

Vincent Josse **France Inter** » **Le masque et la plume** »

Alexandre Laurent **Radio IDFM**

André Malamut **Radio Soleil**

Evelyne Trân **Radio Libertaire**

WEB

Armelle Héliot **Le grand théâtre du monde (blog Lefigaro.fr)**

Evelyne Trân **Théâtre au vent (blog Lemonde.fr)**

Françoise Josse **lejdd.fr**

Corinne Denailles **Webthéa**

Gérard Noël **regarts.org**

Alvina Ruprecht **theatredublog**

Marie Du Boucher **nonfictions.fr**

Mathias Daval **I/o Gazette**

Fabienne Schouler **sorties-a-paris-overblog.fr**

Charlotte Lajarge **paris.fr**

Bruno David **culture-tops.com**

Patrick Ducome **artistikrezo.com**

Dan Cupers **atmosphere.org** Aude

Aboun-Nasr **rhinoceros.eu** Louise
Pierga **untitledmag.fr**
Nina Zivancevic **NY ARTS magazine**
Fabienne Schouler **sorties-a-paris-overblog.fr**
Emilie Darlier **aristikrezo**
Anaïs Heluin **Time Out**
Elsa Reynal **La Grande Parade** Yonnel
Liégeois **Chantiers de culture** Jean
Grapin **La Revue du spectacle**
Riccardo Abdallah **La Galerie du spectacle**
Coline Renault **Toute la culture**
Edith Rappoport **Journal de bord d'une accro**
Margaux Daridon **Les 5 pièces**

PRESSE ÉCRITE

QUOTIDIENS

LA CROIX

samedi et dimanche

samedi 12, dimanche 13 mars
2016 - Quotidien n° 40440 -
1,80 €

Théâtre

Thierry Gibault, le fou de livres

photo : Pauline Le Goff



Il est seul sur la scène, maculé d'encre, des pieds à la tête. Dans son atelier, noir comme une cave, il compresse, « depuis trente-cinq ans », les vieux papiers à retraiter - journaux, emballages...

Livres, surtout, qu'il récupère in extremis pour « ramasser du bec une belle phrase », se nourrir,

presque malgré lui, de Goethe, Schiller, Hölder-

lin, Nietzsche, Rimbaud... Il, c'est Thierry Gibault, interprète fabuleux

d'*Une trop bruyante solitude* du Tchèque Bohumil Hrabal. Humble petit

homme, tragique, désolé, abattu, exalté, « imprégné de bière », il ne fait

qu'un avec son personnage, double de l'écrivain qui, en même temps qu'il

évoque sa vie, ses amours, sa mère, la guerre, proclame la passion et la

nécessité de la littérature dans un monde d'où toute culture, tout huma-

nisme a fui. Le spectacle dure à peine une heure. À ne pas manquer.

Didier Méreuze

Jusqu'au 29 mars, le lundi à 21 h 15 et le mardi à 19 h 15, au Théâtre de Belleville

à Paris. Rés. : 01.40.06.72.34, ou theatredebelleville.com

HEBDOMADAIRES

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

100^e ANNÉE - N° 4976 - mercredi 9 mars 2016 - 1,20 €

Le Théâtre

Une trop bruyante solitude

(Pote à papier)

CEST un texte écrit sous la botte, malgré la botte. Comme beaucoup d'autres écrivains tchèques, Bohumil Hrabal fut interdit de publication après l'écrasement du printemps de Prague (1968). Ce texte, un chef-d'œuvre, son chef-d'œuvre, disent certains, il le publia clandestinement sous forme de samizdat en 1976. Il avait 62 ans. Et, derrière lui, une vie remuante et bringuebalée de clerc de notaire, d'ouvrier sidérurgiste, de courtier en assurances, de cheminot, de représentant de commerce, d'emballer de vieux papiers, Et de pilier de bistro. Homme de palabres, d'interminables expéditions verbales accoudé au zinc, celui dont Claude Roy disait qu'il était « le plus fraternel, le plus drôle, le plus désespéré, mais aussi le plus magique des grands écrivains tchèques contemporains », délivre ici un magnifique monologue.

Sur scène, un homme seul. Debout face à nous, jambes écartées, tee-shirt et large pantalon incolores tout maculés d'encre noire, comme ses bras et ses mains, il parle. Avec sa drôle de bobine d'enfant rêveur et rusé, de voyageur revenu de loin, sa fine gestuelle, sa voix à confi-

dences, Thierry Gibault très vite nous captive, nous emmène dans cette cave où, depuis trente-cinq ans, à la lueur d'une ampoule électrique, il passe sa vie à écraser des vieux papiers dans sa presse mécanique et à boire des litres de bière, « pas pour boire - j'ai la terreur des ivrognes -, mais pour aider la pensée ».

Par une trappe s'écoulent des flots d'emballages en gros, de programmes périmés, de papiers de boucherie humides de sang, et parfois, miracle, un livre - « Ebloui, je le repêche, je l'esuie à mon tablier, je l'ouvre, j'hume le parfum de son texte, concentre mon regard sur la première phrase que je lis telle une prédiction homérique (...). En-

suite, c'est un rituel pour moi de lire ce livre avant de le placer au cœur d'un paquet... que j'écrase. »

Et voilà que sous l'ampoule nue il remue des souvenirs de jeunesse, évoque Marinette, qu'à la suite d'une affreuse et décapitante aventure on affubla du sobriquet de « Marie-trempe-la-merde », se fait engueuler par son chef, ouvre « La théorie générale du ciel », de Kant - « J'en attrape une petite phrase que je suce comme un berlingot, pénètre que je suis de la grandeur démesurée de la beauté », écoute les grignotements de ses amis les rats, se souvient de la petite Tsigane avec qui il vécut « sans connaître son nom, sans qu'elle

voulât connaître le mien », et qui finit raflée par la Gestapo...

Il a, sur les livres, des pensées qui nous font du bien, et valent d'être écoutées en ces temps d'obscurantisme triomphant : « Tous les inquisiteurs du monde brûlent vainement les livres : quand ces livres ont consigné quelque chose de valable, on entend encore leur rire silencieux au milieu des flammes, parce qu'un vrai livre renvoie toujours ailleurs, hors de lui-même. »

Signée du metteur en scène Laurent Fréchuret, une heure d'enchantement, de lumière vacillante, de grâce et de drôlerie.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre de Belleville, à Paris.

Une trop bruyante solitude

De Bohumil Hrabal, adaptation et mise en scène de Laurent Fréchuret. Durée: 1h05, 21h15

(lan.), 19h15 (mar.) Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 75011, 01 48 06 72 34. (10-05 €)

Adapté d'un remarquable roman de Bohumil Hrabal (1914-1997), la pièce rend bien compte de l'écriture foisonnante et rigoureuse de l'auteur tchèque qui subit la censure dans la Tchécoslovaquie socialiste. L'œuvre à la fois métaphorique et fantastique donne l'image d'un temps où la censure pilonnait toutes les œuvres, y compris des chefs-d'œuvre universels. M. Hanta, un ouvrier rude et solitaire, travaille dans une usine de recyclage où il presse des tonnes de livres pour les détruire. Il vit dans une cave où il tente d'en sauver un grand nombre. Thierry Gibault, dirigé avec précision par Laurent Fréchuret, est seul en scène dans un vêtement d'ouvrier noir de saleté. Le comédien, à la fois rugueux et puissant, suit avec jubilation les détours de la pensée de son personnage, devenu « homme-livre ».

FIGARO SCOPE

À LA UNE

44

*** NOUVEAUTÉS ■ DERNIERS JOURS

«UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE»



THÉÂTRE DE BELLEVILLE

94, rue du Faubourg-du-Temple (10^e)

TÉL. : 01 48 06 72 34

HORAIRES : 15 lun. à 21 h, mar. à 19h15.

PLACES : 10, 15 et 25 €.

DURÉE : 1 h 05

JUSQU'AU : 29 mars.

Bohumil Hrabal (1914-1997) est l'un des très grands écrivains de Tchécoslovaquie du XX^e siècle. Comme nombre d'artistes de cette époque, il eut à souffrir de la dictature communiste. Avec *Une trop bruyante solitude*, il imagine un homme chargé de pilonner des livres, qui se prend de passion pour le savoir. Laurent Fréchairet signe l'adaptation et la mise en scène de ce texte puissant. Seul en scène, dans des vêtements maculés d'encre, Thierry Gibault incarne ce héros qui finit tragiquement. Parabole sur l'écrasement de la pensée dans un monde aveuglé, le récit nous happe. On suit l'histoire de cet ouvrier très savant et lucide. On prend la mesure de la force du savoir,



de la mémoire. Thierry Gibault est remarquable. D'une sobriété et d'une vérité qui bouleversent dans des lumières crues et un son obsédant. Un grand moment de littérature et de théâtre. ■ A. M.

« LA CHAMBRE DE MILENA »

Biographie vivante

par Pierre FRANÇOIS

Comment qualifier une pièce qui recrée des personnages réels à partir de ce qu'ils suggèrent d'eux à travers leurs écrits ? En l'espèce, de réussite poétique.

LA PIÈCE *La Chambre de Milena* est une de ces pièces qui vous emmènent dans un territoire étrange, fruit de la réalité la plus concrète et des sentiments les plus secrets, dans une atmosphère de rêve éveillé, de réalité fantastique. Milena de Prague est seule en scène, et pourtant ce n'est pas un monologue : invisible, Franz lui répond et l'écoute. Ensemble, ils continuent de tisser devant nous les fils d'un amour littéraire original et passionné, fondé autant sur l'épreuve du monde dans lequel ils vivent que sur la vision de celui qui habite leur esprit. Sans contradiction.

On passe du récit (la description de Prague durant la dernière guerre) à la méditation (quel regard une fenêtre permet-elle ?) ou au désir (de changer le monde, de se savoir proche par

Un amour littéraire original et passionné



la pensée de Franz). Chaque dimension nourrit les autres.

Les formules poétiques audacieuses réjouissent l'oreille. Paradoxalement, on regrette leur fréquence : l'écoute ne laisse pas le temps de les savourer. Heureusement, on peut se procurer le texte au guichet du théâtre et le relire ne donne pas l'impression d'une répétition mais bien celle d'un enrichissement.

Le jeu est précis, sobre et juste. La voix de Daniel Mesguich a autant de présence que la comédienne – Soizic Gourvil – alors pourtant qu'elle incarne parfaitement son personnage. Grâce à une mise en scène dépouillée on se trouve à la frontière du théâtre et de la poésie. L'auteur, Filip Forgeau, n'en est pas à son coup d'essai : il a déjà exploré la chambre d'Anaïs (Nin) et s'intéresse aux vies des femmes avec *Victor Hugo, de père en filles* ou *Rosa Liberté* (qui sera du 10 au 27 mars au Théâtre de l'Épée de Bois). Il fait découvrir avec bienveillance les contradictions internes ou l'inadaptation de ses héroïnes par rapport à leur époque. Avec *La Chambre de Milena*, le fait est patent : voilà une femme qui fut internée pour « démence morale » et « absence pathologique de sens moral » et qui se retrouve élevée au rang de « Juste parmi les nations » pour être restée en Tchécoslovaquie lors de son invasion et avoir caché des Juifs. Et ce ne sont là que deux des nombreuses facettes, énumérées avec beaucoup d'émotion à la fin de la pièce, du personnage... ■

La Chambre de Milena – librement inspiré de la vie et de l'œuvre de Milena Jesenská. Les vendredis (20h30), samedi (19h), dimanche (17h) jusqu'au 22 février au Théâtre Atalante, 10, place Charles Dullin, 75018 Paris, tél. : 01.46.06.11.90.

Assassinat de l'esprit

Une trop bruyante solitude est une pièce aussi éprouvante que bien jouée. S'il est vrai que durant les trois premières minutes, on se demande où on est tombé, on est très rapidement pris par le récit et le rythme de ce texte ainsi que par son interprétation. Au point qu'on se demande si on pourrait le jouer différemment sans perdre en qualité. Car ce spectacle solo capte son public (malgré une ou deux longueurs) d'une manière incroyable !



On est pourtant bien loin du registre comique : il s'agit de l'histoire, publiée en 1976 sous la forme de « samizdat », d'un ouvrier pragois devant quotidiennement mettre au pilon les livres rejetés par la censure et cherchant à s'en nourrir. Le thème est voisin de celui du *Liseur du 6h27* à ceci près qu'ici on se noie dans le tragique le plus noir. Sans doute la force du texte tient-elle au fait que son auteur, Bohumil Hrabal, eut lui-même maille à partir avec le régime communiste. Quant à celle de l'interprétation, elle tient en entier dans un jeu qui met en valeur la richesse poétique du verbe et la profondeur de la pensée désespérée qui sous-tend l'ensemble. Certes, ce spectacle n'est pas à voir un jour de dépression, mais on tient là une angoisse contemporaine – l'assassinat de la pensée – qui interroge les consciences aussi fortement que les tragédies classiques. ■

Une trop bruyante solitude, avec Thierry Gibault mis en scène par Laurent Fréchuret. Jusqu'au 29 mars le lundi (21h15) et le mardi (19h15) au Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris. Tél. : 01 48 06 72 34, reservation@theatredebelleville.com

MENSUELS

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

Théâtre de Belleville / de Bohumil Hrabal / adaptation et mes Laurent Fréchuret

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

Publié le 22 février 2016 - N° 241

Laurent Fréchuret met en scène Thierry Gibault dans l'adaptation d'*Une trop bruyante solitude*, que tous deux tiennent pour un chef-d'œuvre : leur travail commun atteste autant de leur talent que du génie poignant de Bohumil Hrabal.



Thierry Gibault, recycleur de papiers et compresseur de merveilles. Crédit photo : Pauline Le Goff

Hanta, le recycleur de papiers et compresseur de merveilles inventé par Bohumil Hrabal, emprunte discrétion et appétit papivore aux souris, en compagnie desquelles il travaille. Hanta est à la fois rat de bibliothèque et rat d'égout (Laurent Fréchuret avait d'ailleurs nommé *Diptyque du rat*, le spectacle qu'il avait créé en 2010 autour de ce texte et d'un autre de Copi). Terré au fond de la cave où s'amoncellent les invendus, les livres censurés, les vieux prospectus et les reproductions des plus beaux tableaux, Hanta est le bâtisseur et le gardien d'un mémorial, qu'il édifie à grands coups de presse depuis trente-cinq ans. Il

trie parmi les ordures, garde pour lui certains livres qu'il arrache à la destruction programmée, et lorsqu'il s'agit d'enterrer déceimment une merveille d'intelligence et de beauté, il la place au cœur d'un paquet compressé, à la fois cercueil et écrin. Hanta le pilonneur aurait pu faire son travail en aveugle. Le problème est qu'il se met à lire ce qu'on lui demande de détruire... Demeuré résistant de l'intérieur dans la Tchécoslovaquie communiste, Hrabal, qui devait ressembler au lumineux Hanta, fait l'éloge d'une imagination insolente et maquisarde, qui raille les fascismes qui détestent toujours également l'humour et la culture.

La résistance comme une œuvre

Laurent Fréchuret confie à Thierry Gibault le rôle de Hanta. Au cœur d'une composition sonore et lumineuse soignée, suggestive et très belle (remarquable travail de François Chabrier et d'Eric Rossi), le comédien offre une interprétation émouvante et fascinante de ce curieux bonhomme aux allures de Bartleby kantien. L'apparition initiale de Hanta, surgi du noir, les yeux vitreux comme ceux des rongeurs habitués à l'obscurité, est saisissante. Les bras maculés d'encre, le costume taché, Thierry Gibault semble drapé dans une toile de Pollock, le « *peintre acteur* ». Tel « *Jack the dripper* », Hanta fabrique ses œuvres compressées à coups de fulgurantes saillies. Les textes de l'idéalisme allemand et ceux de la philosophie antique se mélangent à des reproductions de Rembrandt ou de Monet pour fabriquer des collages incongrus et poétiques, semblables à ceux de Jiří Kolář, compatriote de Hrabal. Mais le développement des forces productives menace le pauvre Hanta, trop incontrôlable et trop original pour supporter la vitrification stalinienne. Lorsqu'il découvre la presse mécanique de Bubny et ses joyeux employés en uniforme, il comprend qu'il ne lui reste plus qu'à imiter Sénèque, s'il ne veut pas être réduit à « *emballer des paquets d'une blancheur inhumaine* ». Thierry Gibault interprète son personnage avec une ferveur, une force et une pudeur hallucinantes. La subtilité de son jeu aménage le passage du jubilatoire au tragique avec un talent éblouissant. Un très beau et très intense moment de théâtre.

Catherine Robert

BIMESTRIELS



Théâtral

magazine

L'actualité de la création théâtrale

juillet - août 2016



■ Une trop bruyante solitude

[Rendre son intelligence aux ordures]
de Bohumil Hrabal, mise en scène de Laurent Fréchuret, avec Thierry Gibault
Théâtre des Mallets, rue du Roi-René, 84000 Avignon, 04 32 76 24 51, du 7 au 30 / 07

Depuis trente-cinq ans, Hanta manœuvre sa presse mécanique pour broyer le papier usagé destiné au recyclage. Au milieu des détritiques de cellulose, quelques livres se cachent. Hanta tente de sauver toute cette culture, en la faisant vivre à travers lui. Malheureusement, la technologie rattrapera Hanta. L'homme, pourtant proche de la retraite, se verra éjecté de sa caves au profit d'un personnel plus efficace mais pour qui toute cette culture est invisible...

Dans sa mise en scène, Laurent Fréchuret fait le choix de la sobriété. Tout le spectacle repose sur la puissance de jeu de Thierry Gibault. Éclairé d'une simple ampoule, baigné dans le cliquetis de la machine, l'acteur est doté d'un visage si expressif qu'il donne l'impression d'être composé d'une succession de masques. On est touché par son phrasé particulier, légèrement humide – on pense à Jean-Quentin Châtelain, appuyant quelques syllabes.

Ce texte est une belle réflexion sur notre rapport au monde à travers le travail. Hanta nous guide à travers son histoire aux accents profondément absurdes. Les idées sorties de ses livres donnent parfois lieu à de curieux mélanges. Plus qu'un monologue narratif, *Une trop bruyante solitude* a tout d'un portrait kafkaïen, un personnage sorti du *Procès* sur lequel la caméra aurait zoomé.

Hadrien Voille

TRIMESTRIELS



Une trop bruyante solitude

de Bohumil Hrabal. Adaptation et mise en scène de Laurent Fréchuret

THÉÂTRE

Au fond de sa cave, Hanta pilonne des livres au son assourdissant de sa presse mécanique. Il compresse et digresse sur le sort des invendus ou interdits qu'il s'est donné pour mission d'arracher à l'oubli. Dans son terrier, il lit et trie parmi les œuvres que la Tchécoslovaquie communiste a censurées, résistant de l'ombre au nom de l'intelligence et de la beauté et emporte chez lui les bijoux condamnés. Thierry Gibault est Hanta. L'œil vitreux, le teint crasseux, les bras rongés par l'encre, seul en scène, debout sur sa palette de chantier, il soliloque et boit. Amoureux de son métier, il raconte sa détresse, cette indigestion de pilonnage qui fait son quotidien. Un écrasement de livres et de destinées, celui de tout un peuple muselé par la dictature communiste. Grand lecteur aussi, il recompose à coups de fulgurances, sa propre bibliothèque composée des œuvres

qui l'ont frappé et qui mises bout à bout forment un collage expressionniste abstrait aussi magistral qu'un Pollock. L'arrivée des presses modernes condamnera l'entreprise et ne laissera à Hanta qu'une seule issue à la Sénèque, le suicide. C'est absurde et drôle aussi parfois, tragi-comédie d'une aliénation des esprits qui érige le fatalisme en atavisme « *c'est la vie et c'est comme ça* », croit Hanta. L'œuvre de Hrabal a été diffusée sous le manteau à Prague en 1976, sa *Trop bruyante solitude* est celle d'un écrivain censuré qui avait érigé l'humour en stratégie de contournement. Laurent Fréchuret met en scène ce monologue avec une pudeur et un minimalisme qui laissent toute sa part à cette œuvre magistrale. Thierry Gibault en est le passeur magnétique, convaincu et convainquant. Un petit bijou d'une belle intensité. // ANNE QUENTIN //



Critiques

lundi 22 février 2016

Une fable politique

Une trop bruyante solitude de Bohumil Hrabal. Mise en scène de Laurent Fréchuret. Théâtre de Belleville. Les lundis à 21 h 15, les mardis à 19 h 15. Tél.: 01 48 06 72 34.

Grand palabreur devant l'éternel, à l'écriture subtile qui sait mêler tous les genres, Bohumil Hrabal demeure encore trop peu connu en France. Il faut, sauf erreur, quasiment remonter à 1995 pour voir un de ses romans porté à la scène par Michel Dubois, avec Jean-Paul Farré dans le rôle-titre, *Moi, qui ai servi le roi d'Angleterre*. Le cinéma en revanche, par l'intermédiaire du cinéaste Jiri Menzel, nous le fit connaître davantage... mais Bohumil Hrabal pourtant l'un des écrivains tchèques majeurs de la deuxième partie du XXe siècle n'occupe toujours pas la place qu'il mérite. Ce dont on ne peut que déplorer. Il faut donc remercier Laurent Fréchuret de le mettre en lumière avec son adaptation d'*Une trop bruyante solitude*, un de ses romans phares dont le cinéma s'empara également. La fable de Hrabal est belle et forte : l'action se passe dans une cave, au sous-sol de l'humanité pour ainsi dire ou d'une cale d'un navire en perdition. Depuis trente-cinq ans un homme, un certain Hanta, est chargé d'alimenter sa presse mécanique pour broyer des livres, des tonnes de livres ; la beauté et le savoir du monde lui passent ainsi entre les mains avant de disparaître à jamais. De cette activité atroce pour qui veut bien la considérer de près, Hanta, tee-shirt et pantalon maculés de taches de graisse, verre de bière à la main sans doute pour mieux supporter l'atmosphère confinée qui lui dessèche la gorge et surtout le caractère monstrueux de son travail, a une parfaite conscience. À telle enseigne qu'au fil des années il s'acharne à sauver quelques trésors de l'humanité : deux tonnes de livres qu'il rapporte chez lui et entasse là où il le peut. Il devient ainsi une sorte de sauveur des trésors de l'intelligence de ce monde. Laurent Fréchuret le saisit dans le lieu clos de son travail souterrain, héros de l'ombre, alors qu'en pleine lumière, « là-haut », le monde poursuit sa marche vers le degré zéro de la pensée. Cet homme, Thierry Gibault lui prête sa silhouette, ses errances spirituelles, ses souffrances aussi, avec la force et le talent qu'on lui connaît, dans l'espace restreint et plongé dans l'obscurité du plateau du théâtre de Belleville, où le travail soigné sur le son et la lumière acquièrent une importance majeure (ils sont respectivement signés François Chabrier et Éric Rossi). La fable est d'autant plus cruelle et ironique que le livre de Bohumil Hrabal fut victime de la censure d'état ; *Une trop bruyante solitude* circula d'abord sous forme de samizdat avant d'être enfin publié en 1976. Ce n'était pas la première fois que son auteur connaissait les foudres de la censure... Laurent Fréchuret et Thierry Gibault lui redonnent vie.

Jean-Pierre Han

WEB

Just another Blog.lemonde.fr weblog

[THEATRE AU VENT](#)



UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE – Texte Bohumil

Hrabal – Avec Thierry Gibault – Mise en scène et adaptation de Laurent FRECHURET – au THEATRE DE BELLEVILLE – 94 rue du Faubourg du Temple 75011 Paris – DU LUNDI 1er FÉVRIER AU MARDI 29 MARS

2016 les lundis à 21h15, les mardis à 19H15 –

Publié le [07 février 2016](#) par [theatreauvent](#)



Texte Bohumil Hrabal Mise en scène et adaptation Laurent Fréchuret Traduction Anne-Marie Ducreux-Palenicek © Editions Robert Laffont Avec Thierry Gibault Son François Chabrier Lumière Eric Rossi Collaboration artistique Thierry Gibault Directeur de production Slimane Mouhoub Production Théâtre de l'Incendie

C'est un long monologue, c'est renversé à l'endroit et à l'envers un matelas de chair, de pensées, de temps pouilleux qui pullulerait de puces et insectes divers, c'est l'histoire d'un homme qui projette son âme dans la seule lisière qu'il lui reste, sa capacité à braver seul, le spectacle du pilonnage de livres .

L'écrivain Tchèque Bohumil HRABAL (1914-1997) qui exerça « tous les métiers » connut la censure et deux de ses propres furent pilonnés après 1968.

Le narrateur commence ainsi son livre :

« Voila trente cinq ans que je travaille ans le vieux papier et c'est toute ma love story ». Une phrase qui pourrait s'apparenter à celle de Proust « Longtemps je me suis couché de bonne heure ».

Il s'agit bien d'une histoire de temps, de temps comprimé dans la chair qui s'expose à l'inéluctable, à la mort, à la destruction.

L'homme est donc employé dans une usine de recyclage de papiers en tout genre et notamment de livres. Ironie du sort, il aime les livres, alors il fait en sorte d'en sauver quelques uns du pressoir, de l'anéantissement, chaque jour, et il les empile dans sa propre cave.

Cet acte devient aussi répétitif que celui d'appuyer sur le bouton pour en écraser des milliers d'autres. Mais ce geste, c'est aussi une façon de faire reculer le temps qui passe et surtout de se désigner en tant qu'homme capable de recycler son malheur à travers cet aléatoire bonheur d'avoir pu sauver quelques livres.

"La chair est triste hélas et j'ai lu tous les livres" disait Mallarmé. Il paraît que pour l'ouvrier pilonneur qui se représente tel un boucher, la valeur des pensées qui passent par les livres ne risque rien. Il le dit : " Tous les inquisiteurs des livres les brûlent vainement : quand ces livres ont consigné quelque chose de valable, on entend encore leur rire silencieux au milieu des flammes parce qu'un vrai livre renvoie toujours ailleurs, hors de lui-même ».

Il semblerait que c'est la matière des livres qui l'interpelle. En ce sens le livre pourrait devenir une métaphore, une projection de l'homme lui-même déchiré entre le corps et l'esprit.

C'est le corps du livre auquel il est rattaché physiquement et spirituellement qu'entend exprimer l'auteur. J'incarne ce livre, dit-il en quelque sorte, moi avec mes mains poisseuses, noires d'encre, moi avec ma poitrine pleine de sueur, mon ventre devenu une outre pour les litres de bière que j'absorbe, pour tenir, pour supporter...

Devenir corps du livre, il s'agit bien d'un acte de résistance. C'est l'ouvrier qui parle, c'est le paysan qui ausculte sa terre, toujours à l'écoute de ce qu'il sait devoir lui échapper, c'est l'énergie du désespoir.

Qu'est-ce qui fait penser un homme ? Qu'est-ce qui le conduit à écrire, à consigner ses pensées ? Un écrivain pourrait dire « Tel un anthropomorphe, je parle pour toutes ces choses qui ne parlent pas, un sac de pommes de terre, je le fais mien ; un dépotoir, un excrément, une belle lumière, tout cela je le fais mien, c'est ma façon à moi de posséder le monde ».

C'est peut-être pour ça que la langue de Bohumil HRABAL est si belle. Possédé par la matière écrasante de son travail de fossoyeur, il finit par la posséder à son tour, avec sa propre matière celle de mots, celle de cris qui fouillent du côté de la chair, celle d'un homme pour qui le seul moyen de relever encore la tête, face à l'oppression, c'est de laisser croître, avancer sa pensée.

Un ouvrier des mots qui s'expose, qui se donne en spectacle, qui tremble, transpire et parfois s'illumine à l'évocation de ses chères œuvres sauvées, un homme qui aime les livres au point de vouloir les incarner, oui c'est fou et humain à la fois.

Non la chair n'est pas triste, elle s'illumine parfois. Pour ce rayonnement que communique l'excellent interprète, Thierry Gibault, mis en scène par Laurent Fréchuret, nous avons aimé le spectacle, qui pendant plus d'une heure, laisser exulter la chair, la chair des livres.

Paris, le 7 Février 2016

Évelyne Trân



Une trop bruyante solitude : l'art de Hrabal magnifié

Par [Armelle Héliot](#) le 26 février 2016 8h21

Laurent Fréchuret adapte ce récit impressionnant et dirige avec tact un comédien remarquable : une heure seulement et c'est du grand théâtre.

Bohumil Hrabal (1914-1997) est l'un des très grands écrivains de Tchécoslovaquie du XXe siècle. Comme nombre d'artistes de cette époque, il eut à souffrir de la dictature communiste. Avec *Une trop bruyante solitude*, il imagine un homme chargé de pilonner des livres, qui se prend de passion pour le savoir.

Laurent Fréchuret, homme de théâtre qui puise dans les livres savoir et profondeur, signe l'adaptation et la mise en scène de ce texte puissant.

Seul en scène au centre du petit espace du Théâtre de Belleville, dans des vêtements clairs maculés d'encre, comme le sont ses mains, Thierry Gibault incarne ce héros qui finit tragiquement. Parole sur l'écrasement de la pensée dans un monde aveuglé, le récit nous happe. On suit l'histoire de cet ouvrier très savant et lucide.

On prend la mesure de la force du savoir, de la mémoire. Thierry Gibault est remarquable. D'une sobriété et d'une vérité qui bouleversent dans des lumières crues et un son obsédant. Un grand moment de littérature et de théâtre par la grâce d'un metteur en scène sensible et discret et de cet interprète rare que l'on a souvent applaudi dans les productions de Didier Bezace.

Théâtre de Belleville

94, rue du Faubourg-du-Temple (XIe)

Tél. : 01 48 06 72 34

Horaires : 21 h 15 lun., 19 h 15 mar.

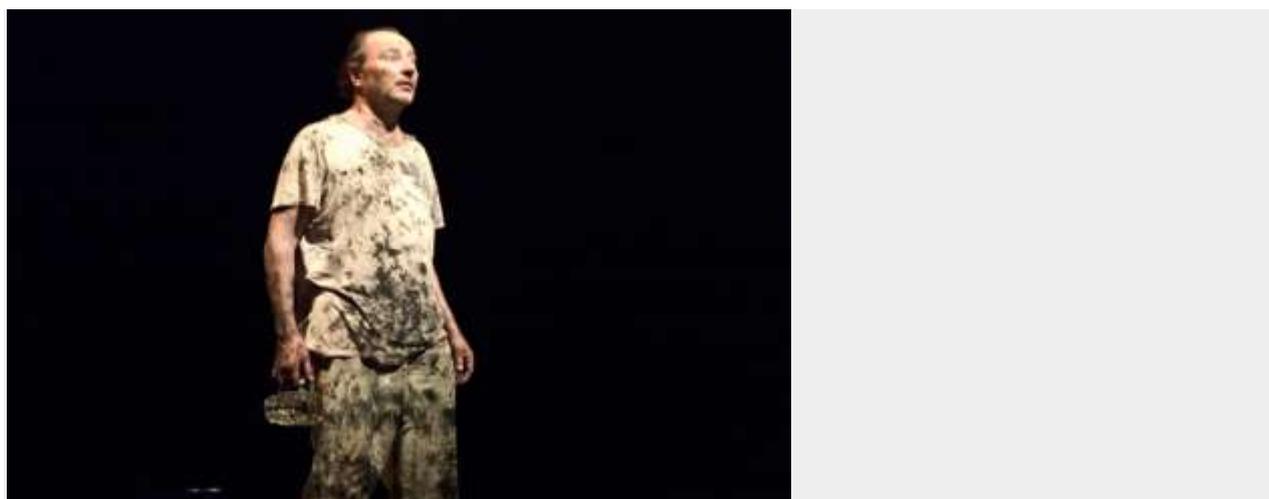
places : 10, 15, 25

€ durée : 1 h 05

jusqu'au 29 mars ■

***Une trop bruyante solitude* combattue par les livres**

Affecté au pilonnage de livres censurés, Hanta s'est donné pour mission de sauver les grands textes



Hanta (Thierry Gibault) lutte contre la destruction des livres. (Lise Levy)

Dans la pénombre d'une cave, Hanta apparaît, corps massif, regard fruste, rivé au sol comme l'est sa presse. Trente-cinq ans qu'il l'alimente sans relâche pour accomplir les lois de la censure. Son existence n'est que grisaille, entre ce travail au voisinage des rats, un amour de jeunesse mis à mort par la Gestapo, une immense solitude et la fin qui approche, car il n'a plus le rendement attendu. Une vie ingrate qu'il a transcendée en épargnant secrètement les chefs-d'œuvre de l'humanité.

Plaidoyer pour la culture

Au cœur de cette sombre destinée, la lumière vient de l'amour de Hanta pour les œuvres remarquables, qu'il sauve de la destruction. Il fait dialoguer Jésus avec Laozi, cite Sénèque aussi bien que Novalis. Réalisme et onirisme se mêlent dans ce texte que Bohumil Hrabal, lui-même victime de la censure, a d'abord publié clandestinement il y a quarante ans.

Une interprétation puissante

Thierry Gibault incarne pleinement Hanta, ouvrier rustre et homme épris de culture. Le bas du corps figé, les pieds comme fixés sur la palette qui matérialise la cave éclairée par une ampoule blafarde, il emplit l'espace, innervant ce monologue de sa présence physique. Une belle résonance offerte à l'auteur tchèque.

***Une trop bruyante solitude*, Bohumil Hrabal, Théâtre de Belleville (75011), lundi à 21 h 15, mardi à 19 h 15, jusqu'au 29 mars. theatrebelleville.com**

Françoise Josse - leJDD.fr

Critiques / Théâtre

Une trop bruyante solitude de Bohumil Hrabal

par Corinne Denailles

Pour l'amour de l'art



Ouvrier dans une usine de vieux papiers destinés au recyclage, Hanta ne se contente pas de broyer les ouvrages qui tombent de la trappe au-dessus de sa tête depuis 35 ans, il entreprend de sauver du pilon toutes ces merveilles destinées à la destruction. La censure n'est pas loin que l'écrivain tchèque Bohumil Hrabal a connue puisque *Une trop bruyante solitude* a d'abord circulé clandestinement et que deux autres de ses textes ont été interdits et pilonnés. Hanta se délecte des plus grandes œuvres de la littérature et de la peinture (les textes de Schopenhauer, Hegel, Kant, Nietzsche, Novalis, mais aussi la Bible, le Talmud, les écrits de Lao-tseu, les tableaux de Rembrandt ou Van Gogh). Il les lit avec passion et en enveloppe minutieusement les ballots qu'il jette dans sa broyeuse, sa manière de les sauver. Il en emporte aussi chez lui où il croule sous les centaines de livres amoncelés ; tentative de sauvetage qui rappelle les brigades « couvertures de livre » de Fahrenheit 451 de Bradbury. Thierry Gibault, campé au milieu du plateau obscur sous une pauvre ampoule suspendue, les vêtements et le corps maculés d'encre, est comme traversé par le monologue halluciné du héros dont l'esprit solitaire vagabonde dans le fracas régulier de sa presse : histoires amoureuses grotesque ou poétique, histoire de ses petites souris qui finissent dans la

broyeuse, de l'éternelle guerre des rats dans les égouts, des relations brutales avec son chef, évocation de l'oncle et de son train, des cendres de sa mère qui finissent dans son assiette, etc. L'art et la bière l'aide à supporter sa condition qu'il transcende grâce son imaginaire fertile qui mêle crudité du langage et poésie des images. Le comédien nous embarque dans cette traversée aux confins du surréalisme qui pourtant s'ancre dans une réalité sociale violente. Hanta voit sa fin quand il découvre l'univers aseptisé d'une presse ultramoderne manipulée par des jeunes ouvriers des brigades socialistes qui appuient sur les boutons sans réfléchir, annonce d'un monde déshumanisé où l'art perd peu à peu du terrain face au seul critère de rentabilité. Laurent Fréchuret, qui a fait une adaptation intelligente du récit, avait créé le spectacle en 2010 en diptyque avec La Pyramide de Copi intitulé *Le diptyque du rat* (voir l'article de Gilles Costaz, webthea).

Une trop bruyante solitude de Bohumil Hrabal, traduction de Anne-Marie Ducreux-Palenicsek, adaptation et mise en scène Laurent Fréchuret ; avec Thierry Gibault ; son, François Chabrier ; lumières, Eric Rossi. Au théâtre de Belleville jusqu'au 29 mars, les lundis à 21h15 et les mardis à 19h15. Durée : 1h05.
Résa. 01 48 06 72 34.

Le spectacle sera à Avignon en juillet au théâtre des Halles à 16h30.

© Lise Levy

Une trop bruyante solitude



© Lise Levy

LES UTILISATEURS DISENT

Debout sur un petit morceau de bois – un mètre carré à peine, juste de quoi s'autoriser un espace entre les pieds – Thierry Gibault a tout du naufragé. Survivant ou en sursis. Dans des vêtements d'un blanc poisseux, informes et recouverts de taches noires, le comédien semble davantage lutter contre lui-même que contre une catastrophe extérieure. Il roule des yeux, hagard. Sans chercher à percer l'obscurité qui l'entoure. Eclairé par une faible ampoule suspendue au-dessus de sa tête, dérisoire sur le plateau nu, il déroule un monologue halluciné, où rats et punaises côtoient Dostoïevski, Nietzsche et autres génies de la littérature et de la philosophie. Où plane l'ombre d'une dictature qui ne dit jamais son nom – le régime communiste tchèque, de 1948 à 1990 – et de la censure. Thierry Gibault incarne Hanta, narrateur du chef-d'œuvre du tchèque Bohumil Hrabal (1914-1997) 'Une trop bruyante solitude'. Un homme simple, « instruit malgré lui », dont les livres ont pendant 35 ans connu la censure, l'interdiction et le pilon.

Avec cette pièce, le jeune théâtre de Belleville, qui s'illustre par ses belles découvertes de jeunes équipes – celle de '[Démon](#)s' par exemple, mis en scène par Lorraine de Sagazan, ou plus récemment de 'Poignard' monté par Alexis Lameda-Waksman – s'ouvre à des artistes dont la réputation n'est plus à faire. Thierry Gibault et le metteur en scène Laurent

Fréchuret, qui a commencé sa carrière par des adaptations inédites de Beckett au début des années 1990, s'aventurent avec bonheur dans la petite salle de 96 places, à la taille idéale pour leur seul en scène tout en humour noir et en tragique. Grâce à une grande proximité avec le public, le moindre changement dans le jeu de Thierry Gibault, la moindre variation de lumière savamment maniée par Eric Rossi, participent de la parole tragico-comique du bouleversant Hanta. De son air de vieil enfant troublé par l'entrée du monde dans une modernité qui l'exclut d'office.

Entre anecdotes surréalistes et descriptions de son quotidien de presseur de papier alcoolique, Hanta dévoile ses nombreuses contradictions. Son intelligence étrange, biscornue, de maillon d'une chaîne totalitaire. Enfermé depuis des années dans une cave humide à pilonner toute trace écrite d'esprit critique ou de poésie, mais lecteur avide de tout ce qu'il réussit à sauver de son propre travail. A la hauteur de ces paradoxes, Thierry Gibault est un Hanta aux contours multiples. Tantôt d'une douceur déconcertante, tantôt d'une violence amère, mêlée à un humour de toute évidence né du désespoir. Car dès le premier des courts fragments de texte qui composent le spectacle, tout comme le court roman de Bohumil Hrabal, on apprend que Hanta vient de perdre son travail. Entrecoupés de quelques secondes d'obscurité complète, les flashes suivants composent une subtile dramaturgie du précaire et du brut. Une fascinante partition d'apocalypse.

A un moment où, bouleversée par l'irruption de la violence sur le sol national et par la dérive droitière du gouvernement, la scène française commence à interroger la possibilité d'un retour à un théâtre politique, cette adaptation d'"Une trop bruyante solitude" par Laurent Fréchuret ébranle. Par sa puissance poétique, bien sûr. En partie aussi parce que le récit de Hrabal est à la croisée du « je » et du collectif. Et que si un théâtre politique peut renaître demain, il devra s'opposer d'une manière ou d'une autre à l'écrasante tendance narcissique du théâtre français actuel.

PAR ANAÏS HELUIN

PUBLIÉ : VENDREDI 19 FÉVRIER 2016

Actu/ L'agenda culture de la semaine du 21 mars 2016

ACTU

L'AGENDA CULTURE DE LA SEMAINE DU 21 MARS 2016

21 mars 2016 Par Coline Renault

Pour ces premiers jours de Printemps, le spectacle s'épanouit sur les scènes de Paris : festivals, théâtre, musique, danse, une semaine de sorties culture proposée par Toutelaculture.



Lundi 21 mars, Une trop bruyante solitude au Théâtre de Belleville

Le 21 Mars à 19h, découvrons sur la scène le curieux personnage d'Hanta, compresseur de presse et recycleur de trésor, tapis dans les caves pragoises et sorti tout droit de l'imaginaire de l'écrivain

Bohumil Hrabal. C'est une puissante fable politique et poétique qu'incarne Thierry Gibault dans une Tchécoslovaquie communiste dessinée dans un fond sonore soigné.

14 février 2016

Patrick DuCome

Une trop bruyante solitude au Théâtre de Belleville

Critiques - Théâtre

Une trop bruyante solitude

Texte de Bohumil Hrabal

Adaptation et mise en scène
de Laurent Fréchuret

Traduction Anne-Marie
Ducreux-Palenicek ©
Editions Robert Laffont

Jeu et collaboration artistique
Thierry Gibault

Jusqu'au 29 mars 2016
Les lundis à 21h15
Les mardis à 19h15

Plein tarif : 25€
Tarif réduit : 15€
- de 26 ans : 10€

Réservations [en ligne](#) ou par
tél. au
01 48 06 72 34

Durée : 1h05

Théâtre de Belleville 94,
rue du Faubourg du
Temple
75011 Paris
M° Belleville

www.theatrebelleville.com



Jusqu'au 29 mars 2016

Bohumil Hrabal (1914–1997) possède sa racine slave : Hrabal signifie « celui qui a balayé », « celui qui a ramassé, qui a amassé ». Ce patronyme lui va bien, lui qui demeure avec Milan Kundera l'un des plus importants écrivains tchèques de la seconde moitié du XXe siècle.

Il est le chroniqueur des petites choses de la vie, jusqu'aux faits des plus tragiques, qu'il recense et magnifie comme Hanta, son personnage de fond de cave.

Depuis trente-cinq ans, M. Hanta alimente la grosse presse à broyer des papiers,

des cartons et des tonnes de livres d'une usine de recyclage. Ce sont les livres que la Censure interdit. « C'est la vie et c'est comme ça » pense Hanta qui cependant arrache à la destruction des centaines d'œuvres condamnées pour les emporter dans ce qu'on soupçonne être un morceau de chez lui, précaire, dans Prague, qui sent la bière comme il en boit sans discontinuer. S'est-il donné pour mission de sauver jusqu'à deux tonnes de ces livres interdits qu'il accumule comme il peut au-dessus de son lit ? Hanta nous dit qu'il s'agit là d'un « massacre d'innocents ! ».

Diffusé d'abord en 1976 à Prague sous forme de publication clandestine, ce texte, traduit dans plus d'une dizaine de langues, nous montre l'absurdité à la fois tragique et comique tant du non-vécu quotidien que de l'enfermement des esprits.

Une trop bruyante solitude dénonce la « normalisation », cette machine à broyer

l'esprit, dont Hrabal fut lui-même la victime après l'intervention soviétique de 1968 quand deux de ses livres furent pilonnés.

Après des études de droit à Prague, Bohumil Hrabal a exercé bien des métiers : clerc de notaire, magasinier, cheminot, courtier d'assurances, ouvrier aux aciéries, emballeur de vieux papiers, figurant de théâtre... Pendant ces années, il écrit. C'est dans la première partie des années soixante que Hrabal se révèle comme une personnalité majeure de la nouvelle prose tchèque. Ecrivain étroitement surveillé par le régime communiste, dictature établie si longtemps en Tchécoslovaquie (42 ans, de 1948 à 1990), il échappait à ses censeurs par la dérision. Et il rendait son exil intérieur bruyant, sa solitude tonitruante...comme une trop bruyante solitude.



Thierry Gibault adopte un jeu volontairement figé sur sa palette de bois d'où cet ouvrier amoureux de son petit métier se raconte comme écrasé par son destin. On souffre avec lui quand il lutte contre une indigestion de livres pilonnés par centaines. Il est poignant et apporte l'intensité émotionnelle qu'il fallait à l'œuvre de B.Hrabal.

Le comédien fait peser sur la scène du théâtre toute la détresse humaine d'un peuple dominé et s'impose en témoin impressionnant qui contemple impuissant, l'autodafé que la dictature impose.

Ici, on ne les incendiera pas (Fahrenheit 451- Ray Bradbury 1951 et F Truffaut 1966), on les écrasera au pilon de l'infamie.

Thierry Gibault est le mineur de fond, il ouvre de grands yeux ronds sur ce qui s'impose à lui comme une détermination. Malgré la violence d'un contremaître obtus, il sauvera cette partie de l'humanité.

Se noiera-t-il pour autant dans la masse des œuvres détruites ? semble interroger le comédien qui nous amène doucement vers ce que l'auteur de 'Comme une trop bruyante solitude' a transformé en sacrifice de l'intelligence contre la bestialité.

Alors, il avancera doucement dans l'antre des œuvres disparues, comme les hérétiques allaient dans les flammes en chantant.

Patrick DuCome



Une trop bruyante solitude : une performance qui mêle à la perfection le grotesque et le sublime

Écrit par Elsa Reynal Catégorie : **Théâtre** Mis à jour : vendredi 25 mars 2016 10:57 Affichages : 182

inShare1
Pin it



Par Elsa Reynal - Lagrandeparade.fr/ Le proverbe kurde « La solitude est le nid des pensées » aurait pu être le titre de cette pièce tchèque qui nous plonge dans les divagations intérieures de Hanta, ouvrier d'une usine à papier. Ses longues journées, face à sa broyeuse, sont rythmées par les ouvrages censurés qu'il y jette, sans relâche. Ivrogne et répugnant, il est instruit malgré lui : les livres s'imposent dans son quotidien, et il les lit, les feuillette et les aime, seuls moments de répit dans son travail aliénant. Il parvient même à en sauver quelques-uns de leur destruction certaine et les cache chez lui, créant ainsi un véritable mausolée de livres interdits. Envahi de références littéraires, son discours est émaillé d'évocations qui vont du Talmud à Lao Tseu, jusqu'au jour où le rendement de sa machine n'est plus suffisant. Alors dépossédé de son travail, il ne lui reste plus qu'à rejoindre ses livres qu'il chérit tant... Ce texte, écrit en 1976 par Bohumil Hrabal dénonce clairement le totalitarisme et le progrès effréné de l'après-guerre. Mais ici, l'Homme s'affirme face à la barbarie de la société et la rejette sans ménagement et avec poésie. On comprend alors sans peine que cette pièce fut d'abord jouée clandestinement à Prague.

La pièce débute par le vacarme entêtant de la presse à papier qui broie les livres, les avale et les régurgite sous forme de cubes. Ce bruit revient tout au long du spectacle, tel un refrain assourdissant qui évoque le côté rébarbatif et répétitif du travail de Hanta. Le décor est planté. Hanta commence alors un monologue d'une heure, une bière à la main (sa seule échappatoire, avec la lecture). Il est recouvert d'encre de la tête aux pieds, et n'est éclairé que par une simple ampoule au-dessus de sa tête, un éclairage très chic qui nous transporte immédiatement dans l'obscurité de sa cave, en compagnie de sa presse à papier. On imagine parfaitement les rats qui courent dans tous les sens, métaphores de l'effervescence des sociétés de consommation. D'ailleurs, ces fameux rats, seuls compagnons de Hanta dans sa caverne fantastique, finissent régulièrement dans la broyeuse, allégories d'un système sans merci.

Hanta dépeint ici son histoire d'amour avec sa presse à papier. Ses pensées vont crescendo, d'abord douces, puis plus animées, jusqu'au jour où il découvre une broyeuse abattant dix fois son travail journalier. Mis sur la touche, il se retrouve alors à déplacer et ranger des feuilles blanches, vierges, ce qui le déprime ; lui qui aimait tant les livres, ces feuilles immaculées l'angoissent.

L'acteur est exceptionnel. Il tient la scène avec panache du début à la fin et jongle avec les mots, en s'appuyant sur une diction irréprochable. Il s'agit d'un véritable tour de force, qu'on ne peut que saluer. C'est d'ailleurs par une ovation du public que se clôture la pièce.

Ce soliloque, mêlant à la perfection le grotesque et le sublime, dépeint avec subtilité la condition humaine et l'ennui des tâches rébarbatives et absurdes du quotidien. Cette pièce, plus que jamais d'actualité, oblige à réfléchir... Et si cette course à la productivité n'était finalement qu'un leurre pour nous empêcher de penser à notre condition ? Le débat est ouvert.

Une trop bruyante solitude

Texte : Bohumil Hrabal

Adaptation et mise en scène : Laurent Fréchuret

Traduction : Anne-Marie Ducreux-Palenicek © Editions Robert

Laffont Jeu et collaboration artistique : Thierry Gibault

Son : François Chabrier

Lumière : Eric Rossi

Directeur de production : Slimane

Mouhoub Production : Théâtre de

l'Incendie

Durée 1H05

Dates et lieux :

Du 1er février au 29 mars 2016 au **Théâtre de Belleville** (94, rue du Faubourg du Temple, Paris) -

Lundi à 21h15 et mardi à 19h15

Chantiers de culture



Halluciné, hallucinant de vérité, comme possédé du verbe qu'il éructe dans un clair-obscur oppressant en l'écrin du Théâtre de Belleville, le fantastique Thierry Gibault prête figure à l'ouvrier d'« Une trop bruyante solitude », le puissant roman du tchèque Bohumil Hrabal. Une œuvre aux sens à foison, magistralement mise en scène par Laurent Fréchuret, que le comédien incarne avec une rare intensité. Le travail asservissement ou épanouissement, le pouvoir dictatorial ou libérateur, l'existence corvée quotidienne ou miracle journalier, le livre papier à recycler ou trésor à décrypter, la culture supplément d'âme ou nourriture indispensable ? **Autant de questions énigmatiques que monsieur Hanta résoudra tragiquement, autant d'interrogations qui n'en finissent plus désormais de résonner en nos têtes.** Un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte, par bonheur repris au Théâtre des Halles en juillet prochain lors du festival d'Avignon.

Yonnel Liegeois

En attendant Nadeau

journal de la littérature, des idées et des arts

Seuls en scène

par [Monique Le Roux](#)

Dans *Une trop bruyante solitude*, spectacle de Laurent Fréchuret d'après le roman de Bohumil Hrabal, actuellement programmé au Théâtre de Belleville, Thierry Gibault se livre à une véritable performance, représentant ainsi parfaitement ces interprètes nombreux à être seuls en scène.

Bohumil Hrabal, *Une trop bruyante solitude*. Mise en scène de Laurent Fréchuret. Théâtre de Belleville, jusqu'au 29 mars. Théâtre des Halles à Avignon, du 6 au 30 juillet 2016

La pratique de la performance solitaire n'est en rien nouvelle ; ces dernières décennies, elle s'est souvent associée à une écriture théâtrale fondée sur le monologue. Peut-être augmente-t-elle avec la baisse actuelle des moyens financiers. Elle permet des spectacles légers, convenant à des espaces limités, facilement transportables en tournée, aisément repris, puisque tributaires de la disponibilité d'un seul interprète, même par ailleurs très sollicité. Surtout elle correspond à un goût des acteurs, à une attente des spectateurs, parfois à un intérêt des metteurs en scène pour l'adaptation de récits à la première personne.

Elle contribue à la vitalité de ces petits lieux qui participent à la richesse de la vie théâtrale. Ainsi dans le dix-huitième arrondissement de Paris, la Reine Blanche retrouve une nouvelle vie grâce à une nouvelle direction. Entre autres activités, Cécile Ladjali, en partenariat avec Actes Sud, organise chaque mois une rencontre littéraire. Et jusqu'au 2 avril, Jacques Michel se retrouve dans la solitude de « la Dame sur son tabouret », unique interprète de *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce, adapté et mis en scène par Véronique Ros de la Grange : reprise du magnifique spectacle présenté l'an dernier à la Manufacture des Abbesses.

À l'emplacement d'une salle fondée au XIX^e siècle, au cœur d'un Paris encore populaire, le Théâtre de Belleville a remplacé en 2011 le Tambour royal. Grâce à une alternance au fil de la semaine, il programme divers spectacles assez longtemps pour leur permettre de rencontrer leur public. Ainsi dès le 1^{er} mars, le metteur en scène Jean-Michel Rabeux crée *Les Fureurs d'Ostrowsky* de et par Gilles Ostrowsky, mais tout le mois est aussi représenté *Une trop bruyante solitude*. L'interprète, Thierry Gibault, a beaucoup joué au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers avec Didier Bezace, au Centre dramatique national de Sartrouville avec Laurent Fréchuret. À ce dernier, il a proposé le fameux texte de Bohumil Hrabal, d'abord diffusé

clandestinement à Prague en 1976, traduit pour la première fois en France en 1983 (par Max Keller). Manifestement, le metteur en scène a vu une défense du livre très actuelle dans l'histoire de Hanta, préposé à la destruction d'ouvrages par tonnes, acharné au sauvetage de quelques-uns, bientôt dépassé par « *la brigade socialiste du travail* » et sa presse hydraulique vingt fois plus puissante que la sienne.

À partir de la nouvelle traduction d'Anne-Marie Ducreux-Palecinek, Laurent Fréchuret a adapté le texte en vue d'une représentation d'environ une heure. Pendant toute cette durée, Thierry Gibault reste debout au milieu du plateau, sur un étroit caillebotis, les vêtements et la peau maculés d'encre, depuis les premiers mots : « *Voilà trente-cinq ans que je travaille dans les vieux papiers* » repris comme un leitmotiv avec de légères variations, jusqu'au choix final par Hanta de subir le même sort que ses livres bien-aimés. Il est confronté à l'expérience maximale de la performance solitaire, qui interdit toute circulation dans le reste de l'espace scénique, qui confie totalement l'expressivité à la voix, au visage, au corps. A de rares moments, il privilégie la manifestation des émotions au détriment de leur écriture ; il pallie l'absence de déplacements par la surenchère de la mimique et de la gestuelle. Mais le plus souvent il surmonte le risque de surjouer, inhérent à toute interprétation solitaire, indissociable de l'attente de la performance de la part du public, peut-être plus grande à Avignon : il va faire entendre la magnifique et terrible histoire de Hanta au Théâtre des Halles pendant tout le Festival.

Rodolphe Dana, lui, a déjà connu divers lieux pendant la tournée de *Voyage au bout de la nuit*. Il ne va pas manquer de programmer son spectacle au Centre dramatique national de Lorient qu'il dirige depuis janvier 2016. Avec Katja Hunsinger, autre membre du Collectif Les Possédés fondé en 2002, il a adapté le premier roman de Céline pour une représentation d'environ une heure quarante, durée de jeu déjà impressionnante en l'absence de partenaire.

Il a surtout retenu la première partie, sacrifiant entre autres les figures inoubliables du petit Bébert et de la vieille Henrouille. Mais ce choix correspond manifestement à la volonté de donner vie à Ferdinand Bardamu par une forte présence physique, favorisée par les tribulations d'Afrique à New York, de New York à Detroit, après l'expérience de la guerre et avant le retour à la vie quotidienne française, aussi de mettre en lumière les virtualités comiques du texte, moins présentes dans la seconde partie. Le plateau de la Bastille est assez vaste ; même seul en scène, Rodolphe Dana a besoin de cet espace où il a installé des tables de différents formats. D'un épisode à l'autre, il en remanie le déploiement jusqu'à les dresser et suggérer New York, « *ville absolument droite(...) ville debout* ». Il s'en sert comme obstacle sous lequel ramper en temps de guerre, comme couche en Afrique où se lover, vêtu de son seul slip. Grâce à cette puissante incarnation, à cette prise de possession du lieu, il peut privilégier la langue, sans jamais illustrer le roman, faire entendre les différentes voix, sans jamais se laisser aller au pittoresque. Ainsi la fascination de Bardamu pour le cinéma se matérialise par la projection, sur le mur du lointain, d'un écran vide et de sa lumière intermittente ; ce choix final apparaît représentatif d'un spectacle qui a donné la priorité au texte et non à la performance de son interprète.

Comment ne pas évoquer un instant *Le Discours aux animaux* de Valère Novarina, créé en 1986 aux Bouffes du Nord par André Marcon, repris depuis lors dans le monde entier par ce très grand acteur pourtant bien sollicité par le théâtre et le cinéma, revenu aujourd’hui dans l’espace des origines ? *Le Discours aux animaux*, en un volume de cinq cents pages, vient de paraître chez P.O.L, indéfectible éditeur de Valère Novarina¹. Mais André Marcon est resté fidèle au fragment publié séparément sous le titre *L’Animal du temps*, devenu en trois décennies indissociable du timbre de sa voix, de la lenteur de son élocution, de la belle gravité de son visage. C’est une grande émotion de le voir entrer de biais dans son vieux pardessus noir, se détacher sur la splendeur délabrée du mur pourpre, s’avancer comme recueilli vers des tombes imaginaires, s’adresser à des êtres dans l’opacité de leur silence : « *Animaux, anaïmaux, amnimaux, omnimaux* » ...

Crédit pour la photo à la une : © Pauline Le Goff

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

Théâtre de Belleville 16 février

Publié le 17 février 2016 par [edithrappoport](#)

De Bohumil Hrabal, mise en scène Laurent Fréchuret avec Thierry Gibault, Théâtre de l'Incendie

De Bohumil Hrabal un titre m'est resté en mémoire *Moi qui ai servi le roi d'Angleterre*, il faudrait retrouver ce livre dans le fatras de ma bibliothèque !

Thierry Gibault, les mains, le visage, tout son corps enduit de cambouis, interprète Hanta, qui travaille dans une usine de recyclage à Prague, sous la férule communiste à détruire des tonnes de livres interdits par la censure, dont il arrache quelques chefs d'oeuvres pour s'en repaître et les cacher sous son lit. Il tient grâce aux litres de bière qu'il ingurgite quotidiennement. Mais il vieillit, ne tient plus le rythme et sera remplacé par des machines qui n'ont pas de scrupule. Thierry Gibault rend bien l'humour désespéré, mais jamais désespérant de Hrabal qui a publié plusieurs dizaines d'oeuvres décapantes, après avoir subi la censure communiste de 1948 à 1990. Immobile sur une minuscule plateforme enduite de cambouis, Thierry Gibault garde l'humour et le rayonnement solaire de Hrabal.

Laurent Fréchuret qui avait précédé Sylvain Maurice à la direction du Théâtre de Sartrouville de 2004 à 2012, est très investi dans la formation à l'AFDAS et avec les Chantiers Nomades, il vient de monter *Richard III* de Shakespeare et *En attendant Godot* de Beckett. En 2016 il entame un cycle de travail avec des auteurs contemporains dont Michel Tremblay et Hervé Blutsch avec la création à l'automne 2017 de *Ervart* ou les derniers jours de Nietzsche.

Théâtre de Belleville jusqu'au 29 mars, les mardis à 19 h 15 et un autre jour à vérifier Tél 01 48 06 72 34

<http://www.theatrebelleville.com>

LA GALERIE DU SPECTACLE

Le magazine du Théâtre et de la Marionnette



Pauline Le Goff

Une trop bruyante solitude, au Théâtre de Belleville [Ricardo Abdallah](#)

12 mars 2016

Dans *Une trop bruyante solitude* au Théâtre de Belleville, Thierry Gibault n'est acteur qu'à moitié. Mais quelle moitié ! Sans bouger d'un centimètre ses jambes, dont la rigidité nous fait penser au poids de la presse papier qui est au cœur de cette histoire, il nous assomme une heure durant en racontant les coups bas qu'il a subis, et qu'on reçoit directement, engoncés dans notre trop silencieux confort de spectateurs. Maître du langage corporel, Gibault se sert de ses bras pour évoquer les quelques personnes qui ont croisé le solitaire parcours de Hanta, notre héros, mais aussi pour expliquer la différence entre se saouler à la bière pour mieux supporter la monotonie de la journée et boire du lait, comme font les jeunes, si sages et responsables, pour améliorer la performance au boulot. Sa bouche nous restitue phrase par phrase la puissance du texte le plus connu de l'écrivain tchèque Bohumil Hrabal tandis que ses yeux servent à nous faire comprendre le poids de l'isolement et du

manque dans la lumière de la cave où Hanta a passé 35 ans à noircir du papier. Des livres surtout. Des livres de propagande nazie à l'occasion, mais aussi des classiques qui devenaient peut-être encombrants au four et à mesure que le nouveau pouvoir s'installait.

Mais au cœur d'un système obsédé par la productivité (comme tous, non?) Hanta ne peut pas s'empêcher de perdre du temps à lire quelques-uns des bouquins que, par tonnes, il doit écraser chaque jour. Conséquence inévitable, il devient lecteur, là-bas dans sa cave, reconstruite à minimum grâce à une excellente utilisation des lumières et du son signés François Chabrier et Eric Rossi.

Conséquence inévitable #2, il commence à aimer les livres, quelques-uns au moins, avec l'amour pur et obsédé d'un fétichiste. Il les trie, donc. Pas pour les préserver, la cause est perdue, mais pour leur rendre une sorte d'hommage à peine moins tangible que les tâches d'encre qui recouvrent son uniforme et qui nous donnent une idée de la pénibilité de son travail et de la passion qu'il y consacre.

Quand on parle du roman de Hrabal, on évoque souvent Orwell et Kafka, un peu plus rarement Bradbury. En regardant Gibault sur scène, on ne peut pas s'empêcher de penser surtout à cet autre fou des livres qu'était Don Quichotte. La seule différence c'est qu'au XXème siècle, ce siècle qui n'est pas fini, les Dulcinées sont des tziganes qui finissent à Auschwitz, et la méchanceté gentille des moulins à vent ne peut pas se comparer à la cruauté mécanique des presses industrielles.

**Du 1er février au 29 mars, Au
Théâtre de Belleville.**



THÉÂTRE

"Une trop bruyante solitude"... Manier l'humour comme arme de dérision massive

Théâtre de Belleville, Paris, par Jean Grapin

Vu de l'extérieur, à bien des égards, le personnage de M. Hanta est un lambin. Pas Stakhanov pour deux sous. Il est le dernier maillon de la chaîne du Livre : l'oublié. Une manière de crétin maculé d'encre, ahuri de fatigue qui compacte, avant pilonnage, les livres.



© Lise Levy.

C'est par lui que se réalise l'ultime tâche avant la disparition des mots, des auteurs, des idées, de la beauté. L'ultime étape de la destruction de la valeur symbolique des choses avant le retour à la matière. Une façon de fossoyeur. Pour son malheur, il appartient à ce que l'on appelait encore il y a peu le lumpenprolétariat.

Mais voilà, opiniâtre, cet humble parmi les humbles, ingurgite tous les mots, tous les auteurs, toutes les idées, tous les beaux livres, sauve tout ce qu'il peut sauver et, ce qu'il ne peut sauver, il l'empaquette, l'emmailote, comme en un couffin de cérémonie secrète. Plein d'un respect que la révolte guette, Hanta est un héros oublié que les mots envahissent, habitent. Au fond de sa cave, entre rats et ciel étoilé, il raconte à qui ne l'entend pas sa vie. Il soliloque, bruyamment, brillamment.

Par la puissance des mots digérés, il s'anime et de la vie d'un gars "qu'a pas eu d'chance" fait récit. Magnifique. Hanta spectateur et acteur devient gloire de lui-même. Un Homme, Héros d'un théâtre du sublime surgissant du grotesque. Sauvé du silence et de la disparition par l'effet théâtre. C'est un bonheur pour le spectateur.

Le jeu de Thierry Gibault dans sa simplicité, sa gradation et sa puissance dégage des pics de réalismes, les retourne en leur point ironique et les conduit à cet état de conscience, de dépassement du désespoir qui déclenche le rire salvateur : celui de l'éveil au monde.

On ne saurait mieux servir l'auteur Bohumil Hrabal, tchèque, sans cesse censuré par l'État totalitaire d'avant la chute du monde soviétique, et qui manie l'humour comme arme de dérision massive.

LES 5 PIÈCES

« Une trop bruyante solitude » de Bohumil Hradal

Du 1 février au 9 mars 2016



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

Une presse mécanique, et trente-cinq ans à réduire des livres en poussière. Hanta, que le savoir a malgré lui enveloppé, raconte des pans de son existence. Il nous offre un monologue d'une richesse extraordinaire, poétique et drôle, grave par instants, et plein de majesté.

“ Quand j'écrase des livres, j'ai l'impression d'entendre des crânes se briser.



La pièce en bref

Une toute petite ampoule éclaire progressivement la figure tachée d'encre d'un homme. D'une voix puissante, un éclair de folie dans les yeux, il raconte ses trente-cinq années passées près de sa presse mécanique, à écraser des livres. En écraser et en lire, se nourrir de mots jusqu'à en devenir érudit, presque malgré lui. Il est un poète en devenir,

un homme dont les aventures amoureuses nous amusent et nous attendrissent. Dépositaire d'une culture et d'un temps amenés à disparaître, il examine et parle de ces presses monstrueuses, plus grosses, plus rapides, plus efficaces, sans oublier les presseurs, qui n'ont même plus le temps de faire attention aux mots.

L'extrême sobriété de la mise en scène est saisissante : une estrade où se dresse Hanta, une ampoule —dont la lumière fluctue au gré des phrases prononcées —, des musiques qui soutiennent ou renforcent l'intensité du discours. Il est rare de se confronter à un texte qui aborde tous les grands thèmes traités à la fois dans l'art et la littérature. Il est tout aussi rare de trouver un comédien dont la présence oblige, dès les premiers mots prononcés, à ne plus penser à rien d'autre qu'à ce qui se dit sur scène. En définitive, cette heure de théâtre a quelque chose d'un diamant brut.

Margaux Daridon

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE



Bohumil HRABAL, est un écrivain Tchèque, sous la surveillance constante de la dictature communiste des années 70.

Une adaptation et une Mise en Scène de Laurent FRECHURET et Thierry GIBAUT, en est le talentueux interprète.

Il magnifie la démarche poétique de l'auteur.

Il est Hanta, seul en scène, debout sur une palette maculée. Il écrase des livres dans une presse mécanique... Tous ces ouvrages qu'il devrait détruire, il s'est donné pour mission de les sauver !

Hanta, est un "Homme-Livre", un poète sans oeuvre, le dernier rempart d'une culture qui disparaît, sombrant dans l'obscurantisme.

Une belle production à venir découvrir.

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

[Théâtre De Belleville](#)

94 Rue du Faubourg du Temple

75011 Paris

01 48 06 72 34

Jusqu'au mardi 29 mars 2016.

Les lundis à 21h15, les mardis à 19h15



On connaît Bohumir Hrabal pour ses romans, et en particulier l'un qui a été adapté au cinéma : « Trains étroitement surveillés ». Cette surveillance s'étendait à tout son pays, la Tchécoslovaquie, et ce durant quarante-deux ans (de 1948 à 1990)

On citera aussi la trilogie « Noces à la maison », « Vita Nuova », et « Terrains vagues ».

« Une trop bruyante solitude » est un roman, ici adapté pour la scène : Il nous présente un ouvrier, M. Hanta, rivé à la presse avec laquelle il pilonne, depuis longtemps, jour après jour, des tonnes de livres... censurés. Il peut s'agir d'œuvres conteikghlhmporaines ou bien de chefs d'œuvre de l'humanité. Bien sûr, Hanta en

récupère certains : il a un faible pour Kant ou bien Lao Tseu. Face à nous, il égrène son quotidien, sa fatigue, les bières qu'il avale. Il évoque la mort de sa mère, les souris qui s'enhardissent jusqu'à monter sur la presse pour grignoter du papier. Il y a des rats aussi et des égouts. Lui ne se lave pas trop souvent. « Trop d'hygiène me tuerait... » nous confie-t-il. Et de revenir sur les malheurs de Marinette, son ancienne fiancée (pour le moins malchanceuse !) Sur la petite Tzigane, également, son amour de jeunesse. Trente-cinq ans ont filé. Et la retraite se profile. Ou bien le changement, puisqu'une presse plus moderne a été construite... et fonctionne. Hanta ira la voir, d'ailleurs.

Ne déflorons pas la fin de cette œuvre forte et humaine, subtilement adaptée et mise en scène par Laurent Fréchuret. Hrabal disait : — Je ne suis venu au monde que pour écrire « une trop bruyante solitude. »

Ici l'interprète, Thierry Gibault a joué d'autres rôles et en jouera d'autres, mais celui-ci, qu'il a suscité, lui colle à la peau : il y déploie ruse et candeur, il fait corps avec le drame de cet homme confronté à une machine à broyer, dans un régime qui broyait tant de vies et tant de consciences. Jusqu'à la fin, étrange et forte. En tout cas surprenante. Lao Tseu, cité par Hanta, ne disait-il pas : — Naître, c'est sortir, mourir c'est entrer.

Il serait dommage de ne pas se laisser emmener dans ce voyage, qui va bien au-delà, évidemment, de l'Histoire et de la politique : un spectacle qui nous parle de résistance... et de vie.

Gérard Noël

Une trop bruyante solitude

Texte : Bohumil Hrabal.

Traduction : Anne-Marie Ducreux Palenicek.

Adaptation et mise en scène : Laurent Fréchuret.

Avec : Thierry Gibault.

Son : François Chabrier.

Lumière : Éric Rossi.

Collaboration artistique : Thierry Gibault.

Directeur de production : Slimane Mouhoub.

UNTITLED M A G A Z I N



UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE AU THÉÂTRE DE BELLEVILLE

Seul, dressé comme un roc sur son cageot de bois, **Monsieur Hanta nous raconte**. Sous sa loupote vacillante, les mots se délient, la voix s'engage, le haut du corps s'anime, mais les pieds jamais ne bougent. Monsieur Hanta est ouvrier. Sa presse, c'est comme une extension de lui-même, d'ailleurs quand il partira à la retraite, il l'emmènera pour la poser sous un arbre. **Dans son usine, monsieur Hanta recycle les livres censurés par le gouvernement**. Tous les plus grands chefs d'oeuvre de littérature et de philosophie sont broyés chaque jour sous ses yeux. En trente-cinq ans, son appétit glouton pour cette littérature illicite lui a permis d'aménager petit à petit sa propre bibliothèque. Chaque jour, il sauve quelques livres quitte à perdre en productivité. Son récit mêle son histoire à la culture qu'il s'est forgé malgré lui, ses anecdotes et ses amours nous font rire autant qu'ils nous émeuvent.

Thierry Gibault, seul en scène livre **un personnage touchant et une façon inattendue d'aborder la littérature**. Ce texte adapté d'un roman tchèque de Bohumil Hrabal publié clandestinement à Prague en 1976 est un véritable manifeste contre la censure. Dans cette mise en scène aride, **l'excellent comédien donne vie à une atmosphère particulière où la mécanique s'allie au surréalisme et la poésie à la grammaire de l'étrange**. Abonné aux petits rôles dans les films de Jeunet, on retrouve un peu de cet univers-là dans le ton du spectacle.

» Si je prenais un bain, j'en tomberais malade, je dois y aller tout doucement avec l'hygiène; parfois, pourtant, quand l'idéal grec de beauté m'envahit, je me lave un pied ou même le cou, la semaine suivante l'autre pied ou un bras, et, quand vient l'époque des grandes fêtes religieuses je me nettoie le torse et les jambes... »

Théâtre de Belleville Jusqu'au 29 MARS les lundis à 21h15, les mardis à 19h15 Duré 1h05

Théâtre-Spectacles

Une trop bruyante solitude

Intéressant mais très cérébral



De Bohumil Hrabal

Mise en scène : Laurent Frechuret

Avec Thierry Gibault

Lu / Vu par

Bruno David

Publié le 04 mar . 2016

L'auteur

Après des études de droit à Prague, Bohumil Hrabal a exercé tous les métiers qui laissaient libre cours à son envie d'écrire. Il va ainsi se révéler, au cours des années soixante, être l'un des écrivains majeur de sa génération. L'adaptation cinématographique de certaines de ses œuvres, comme « Trains étroitement surveillés », va contribuer à sa reconnaissance. Mais dans les années soixante-dix, années politiques accablantes, il se voit refuser le droit de publier. Ainsi naîtra, sous le manteau, sa trilogie autobiographique: « Les Noces à la maison », « Vita Nuova », et « Terrains vagues ». Étant étroitement surveillé par le régime communiste, deux de ses livres seront pilonnés; les autres, ensuite, seront édités à l'étranger.

Thème

Monsieur Hanta, depuis trente-cinq ans, alimente une presse mécanique, destinée à recycler (à écraser), jours après jours, des tonnes de livres interdits par la censure. Il n'est investi d'aucun pouvoir de se soustraire à cette mission désastreuse mais il va sauver, en douce, quelques ouvrages qu'il entasse au-dessus de son lit et dont la lecture, accompagnée de verres de bière, va occuper tous ses temps libres, chez lui ou au hasard des rues de Prague.

Peu à peu le fruit de ces lectures va l'inciter à penser, à réfléchir, à s'arrêter, tant sur des idées majeures ou essentielles, que sur le constat de choses simples comme les rats qui courent sous la cave, la fiancée maladroite qu'il emmène au bal, ou sa toilette qu'il ne veut faire que parcimonieusement...

Points forts

- Un soliloque conscient et spontané sur les choses de la vie, avec le sous-entendu sordide du régime de censure, doublé d'une réflexion sur le sens que la littérature ainsi préservée peut donner à l'être humain... Certes rien ne change chez M. Hanta, le quotidien est trop implacable, sauf peut-être la fulgurance d'une prise de recul, totalement inattendue, et qui va provoquer chez lui, un certain sourire face aux évidences. Ce naïf besogneux, deviendrait-il peu à peu un philosophe de bon sens ?

- C'est l'occasion d'un exercice d'acteur étonnant. Thierry Gibault est stupéfiant de spontanéité et de vérité, seul sur scène, dans un décor et un accoutrement dignes du sujet: fond noir, costume tâché d'encre noire, avec pour lumière... une petite lampe jaune qui oscille. Lui, Thierry Gibault, éblouit !

Points faibles

Il n'y a des points faibles que pour ceux qui ne se préparent pas à ce type de spectacle, car ce « théâtre », très intellectuel, est exclusivement l'expression d'une œuvre de sens, sans le moindre souci de séduction. Le tout est d'y être prêt !

En deux mots ...

Une occasion de ne pas oublier la férocité de régimes, certes aujourd'hui quelque peu engloutis, mais qui ont, durant des années pratiqué la censure, non seulement celle des livres mais, très sûrement, aussi, celle de l'expression même des hommes.

Une phrase

« Je suis une cruche pleine d'eau vive et d'eau morte, je n'ai qu'à me baisser un peu pour qu'un flot de belles pensées se mette à couler de moi ».

Recommandation

Bon 